

28 FÉVRIER

Mémoire de notre vénérable Père Basile le Confesseur,
compagnon d'ascèse de saint Procope le Décapolite.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Désirant cette béatitude qui dépasse l'entendement, / saint Père Basile, / tu fis de la tempérance tes délices, / de l'absence de biens ta vraie fortune, de la pauvreté ton seul trésor, / de la modération ta célébrité ; / ainsi fut comblé le désir de ton cœur, // puisque tu habites maintenant la demeure des Saints.

Tu as mené à bonne fin la course de l'ascèse, sans t'arrêter ; / la foi, tu l'as conservée, / c'est pourquoi tu as reçu la couronne de justice que le Christ t'a préparée, / lui qui selon les mérites donne à chacun les récompenses, les honneurs / en échange des peines et des combats ; // intercède auprès de lui pour que nos âmes soient sauvées.

En malmenant ton corps, / saint Père Basile, / tu renonças à toute sorte de volupté, / rudoyant tes sens par les efforts de la tempérance et les durs traitements, / la patience dans les épreuves et l'endurance dans l'affliction ; / en récompense tu reçois la jouissance sans fin, // les délices continues et l'ineffable allégresse des cieux.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Accorde puissance et vigueur à mon âme faible et relâchée, / ô Vierge Mère immaculée / pour qu'en la crainte et l'amour elle accomplisse les commandements de ton divin Fils ; / alors j'échapperai au feu dévorant // et grâce à toi je recevrai l'héritage du ciel et la vie sans fin, dans l'éternelle exultation.

Stavrothéotokion

Voyant le Christ ami des hommes crucifié / et le côté transpercé par la lance du soldat, / la toute-pure Souveraine en pleurant s'écria : / Est-ce là, ô mon Fils, la reconnaissance d'un peuple ingrat / en échange de tes bienfaits ? / Vas-tu me laisser sans enfant ? / Dieu compatissant, enfant bien-aimé, // je suis frappée d'effroi par ta crucifixion volontaire.

Tropaire, t. 1

Habitant du désert tel un ange dans ton corps, / tu fis des miracles, ô Basile notre père théophore ; / par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu des dons célestes ; / tu guéris les malades et les âmes de ceux qui accourent vers toi avec foi. / Gloire à celui qui t'a donné la force, / gloire à celui qui t'a couronné, // gloire à celui qui par toi accomplit pour tous des guérisons.

MATINES

Le canon, œuvre de Théophane, porte en acrostiche : Père, je vois en toi le socle de la foi.

Ode 1, t. 4

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

Toi qui avais posé les fondements sur la pierre de la foi, tu n'as pas craint l'assaut des tentations, mais tu demeuras inébranlable, en champion de la vertu, en éponyme du royaume.

La grâce de l'Esprit très-saint t'a donné la force de supporter la grêle des coups douloureux et t'a fait triompher du tyran aux-vaines-pensées.

Bienheureux Père, tu as rattrapé ton compagnon de lutte, cet habile soldat qui sans cesse progressait dans les vertus ; avec lui tu as joyeusement rendu le témoignage de ton ferme combat.

Sois le rempart inébranlable de ma vie, défends-moi, procure-moi le salut, Mère de Dieu toute-digne de nos chants, toi qui as enfanté notre Dieu, le bienfaiteur de toute la création.

Ode 3

« Ton Église se réjouit en Toi, ô Christ, / et clame : Tu es ma force, Seigneur, // Tu es mon refuge et mon appui. »

Ayant dirigé ton cœur soigneusement vers le Seigneur, vénérable Père, tu as excellé en la grâce de l'ascèse et la confession de la foi.

Ayant pris, comme soldat, la complète armure de la Croix, Père saint, tu as vaincu le dragon incorporel et, dans l'ordre visible, le tyran léonin.

Vous les saints Moines qui aviez gardé en votre âme l'image et la ressemblance de Dieu, vous avez souffert le martyre pour vénérer la sainte icône du Christ.

Notre nature, qui jadis était soumise à la corruption, à la malédiction, grâce à toi, Vierge pure, a trouvé la bénédiction et l'immortalité.

Cathisme, t. 4

Par amour pour le Christ qui se fit pauvre parmi nous, ô saint Basile, / tu quittas les richesses périssables et la gloire n'ayant qu'un temps ; / prenant ta croix sur tes épaules, tu suivis joyeusement l'étroit chemin, / foulant aux pieds les voluptés corporelles par l'abstinence et toutes sortes de mauvais traitements, // et ton âme fut dilatée en gagnant le Paradis.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

À la vue de ce qui est au-delà de la nature, / Joseph fut émerveillé, / et devant ta conception sans semence, ô Mère de Dieu, / il se souvint de la rosée sur la toison de Gédéon, du buisson ardent qui ne se consumait pas, du bâton d'Aaron qui avait fleuri ; / aussi ton fiancé et protecteur rendit témoignage / en clamant aux prêtres : // La Vierge enfante et elle demeure vierge après l'enfantement.

Stavrothéotokion

Près de la croix l'Agnelle immaculée, la Mère de l'Agneau rédempteur, fut frappée d'une terrible affliction / et, dans l'effroi de sa vision, disait : / Quel est ce spectacle étrange et nouveau, mon doux Fils, / comment souffres-tu de plein gré la mise en croix et l'infâme trépas ? // Je glorifie ton ineffable condescendance, ô Créateur.

Ode 4

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Quel beau courage fut le tien, Père vénérable et bienheureux : sous tes cheveux blancs tu as montré une fermeté juvénile en t'écriant : Gloire à ta puissance, Seigneur.

Uni par amour à ton Seigneur et protégé par son secours, tu ne sentais pas les peines de la chair, mais tu chantais à haute voix : Gloire à ta puissance, Seigneur.

En éponyme du royaume des cieux, tu as suivi la route y conduisant et tu as trouvé pour compagnon Procope qui s'écriait : Gloire à ta puissance, Seigneur.

Sans épousailles, ô Vierge, tu conçois et te montres vierge même après l'enfantement ; c'est pourquoi nos voix incessantes dans une foi que rien n'ébranlera te chantent, ô notre Souveraine : Réjouis-toi.

Ode 5

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te chantent avec foi. »

Vénérable Père Basile, tu as lutté brillamment, sans craindre la folle humeur et l'audace du féroce Léon.

Tu menas ta lutte, après avoir trouvé Procope, ton compagnon de peines, qui fut couronné par Dieu pour ses multiples progrès.

Maintenant, bienheureux Père, tu vois en toute pureté le Christ que tu aimais et dont tu contemplais de loin l'image en esprit.

Tu es l'armure nous gardant de l'ennemi, sainte Epouse de Dieu, en toi nous possédons notre espérance et notre ancre de salut.

Ode 6

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, / Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton côté. »

Toi qui chérissais le royaume d'en-haut, Père théophore, tu as généreusement contesté les ordres, les édits et la décision insensée du souverain terrestre.

Dépouillé des vêtements terrestres, tu as mené sagement ton combat ; mais revêtu de la puissance de Dieu, tu as reçu la couronne pour avoir vaincu la résistance des tyrans impies.

Voici que désormais sont accomplis les oracles des Prophètes de jadis, ô Vierge, puisque tu as enfanté celui qu'ils annonçaient et qui accomplit leurs prédictions par la grâce de l'Esprit.

Kondakion, t. 2

Ayant reçu du ciel la révélation divine, tu t'empressas de quitter le tumulte d'ici-bas ; / ayant vécu en moine, tu as reçu le pouvoir de faire des miracles / et la grâce de guérir les maladies, // bienheureux Basile, vénérable Père, modèle de sainteté.

Synaxaire

Le 28 Février, mémoire de notre vénérable Père Basile le Confesseur, compagnon d'ascèse de saint Procope.

Lui qui portait le Christ en son âme, Basile
rend l'âme et lâche l'ombre pour le bien réel.
La terre offre à son corps, le vingt-huit,
un asile et de joie son esprit exulte dans le ciel.

Par ses saintes ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Embrasés par leur piété plus que par l'ardeur des flammes, / les enfants d'Abraham clamaient dans la fournaise de Babylone : // Seigneur, Tu es béni dans le temple de ta gloire. »

Père que l'ascèse fit croître et purifia, le Christ t'a reçu dans la splendeur de ta ferme lutte de martyr qui s'écriait : Tu es béni, mon Seigneur et mon Dieu.

Fortifié par la puissance de Dieu, tu as triomphé de tous ceux qui, dans leur folie, rejetaient la sainte image du Christ, car tu chantais : Tu es béni, mon Seigneur et mon Dieu.

Nous tous, les fidèles, nous te chantons comme la Mère de Dieu, Vierge pure, comme la reine de toute la création, et nous t'adressons la salutation angélique : Tu es bénie entre les femmes, Souveraine immaculée.

Ode 8

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Père théophore, tu as offert au Christ le sacrifice de ton corps et de ton esprit en holocauste parfait consumé par le feu de la conscience et la flamme des tourments, et tu chantais : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Tu as repoussé tes ennemis et, persécuté, tu renversas et foulas aux pieds l'orgueil des fanfarons, car tu vis porter en tombe ceux qui t'avaient flagellé et tu chantas : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Bienheureux Père, tu t'es montré un excellent maître pour nous, tes apprentis ; car à ton ascèse tu adjoignis courageusement ta lutte de martyr, ayant pour compagnon d'armes ton disciple Procope, qui chantait : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Vierge pure, nous t'appelons la porte lumineuse des cieux par laquelle Dieu passa pour prendre corps, lui tout d'abord incorporel comme Dieu consubstantiel au Père, pour lequel nous chantons : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ode 9

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la joie, // ô Mère de Dieu. »

Ayant dépassé toute sensation, avec amour tu es passé joyeusement vers le Maître pour recevoir en prix de tes combats la joie angélique et les délices éternelles du Paradis.

Toi et ton disciple, en compagnons de combat vous savourez ensemble l'espérance des bienheureux et vous exultez tous les deux pour les siècles ; victorieux Athlètes, veillez donc sur les fidèles qui célèbrent votre sainte mémoire.

Porteurs de couronne, vous qui êtes passés de terre à la félicité céleste, là où se trouvent la foule des Saints et la multitude des Anges de Dieu, sauvez par vos prières l'ensemble de vos disciples.

Brise les chaînes du péché en ceux qui te chantent, ô Mère de Dieu, arrête l'assaut des tentations, fais cesser le trouble des passions, apaise, Vierge Mère, la tempête des périls.

Le reste de l'office de Matines comme prescrit, et le Congé.